

ÉDEN-CINÉMA, Hanoï

Notes d'une Tonkinoise

Une leçon de morale au cinéma
(*L'Écho annamite*, 29 août 1924)

Certes, il est malaisé de parler de morale au cinéma. Il faut même plus n'en parler. Le cinéma est un art et, comme tous les arts, il se préoccupe médiocrement de la morale. Théophile Gautier n'a-t-il pas admis ce besoin d'amoralité de l'art dans une phrase devenue à présent l'excuse de tous les artistes : « L'art pour l'Art » ?

Le plus grand adversaire de cette théorie a été Ferdinand Brunetière.

Mais son influence ni son autorité n'ont pu empêcher l'idée de Gautier de faire son chemin.

Et nous pouvons dire, sans craindre d'effaroucher la pudeur des gens, que la moralité de l'art n'est pas un des traits caractéristiques du XX^e siècle.

Le cinéma est, de nos jours, très en vogue et nul n'ignore l'influence qu'il exerce sur la société, principalement sur la moyenne et la basse classes. Cependant, il ne faut point accuser les directeurs des studios de favoriser le courant d'amoralité si nous voyons se dérouler sur l'écran des scènes qui réveillent les bas instincts de l'homme.

Le public ne demande qu'à se distraire. Et puis, avec les commodités que procure la vie moderne, ses sens sont vite blasés, il faut, par conséquent, lui donner des sensations toujours inédites.

[Hier, j'ai assisté à la représentation des « Opprimés » à l'Éden-Cinéma.](#)

C'est un film très réussi ; mais ce qui m'a surpris, c'est qu'il s'en dégage une grande leçon de morale pour ceux qui savent voir et penser. En voici l'analyse sommaire. Nous sommes en Flandres à l'époque où Philippe II, roi des Espagnes, régnait sur les Pays-Bas par le cruel duc d'Albe.

Le peuple flamand gémissait sous un joug tyrannique. Il cherchait à recouvrer son indépendance. Une répression impitoyable noyait la révolte dans le sang.

Au milieu de ces troubles, l'amour naquit dans le cœur de deux jeunes gens, Concepcion de Playa Serra, fille du grand prévôt espagnol, et Philippe comte de Horne, un des champions de l'indépendance flamande. Idylle douloureuse et tragique, traversée par des épisodes sanglants.

Nous assistons à des scènes déchirantes, d'une émotion poignante. À travers les barrières dressées entre les deux peuples ennemis, deux cœurs tendres et généreux se joignaient dans un amour sublime, surhumain.

Dans le *Cid* de Corneille, Rodrigue aime Chimène d'une passion qui le rend capable des plus grands exploits mais qui s'efface devant l'honneur et le devoir.

Ici, au contraire, rien ne retient le cœur de Concepcion. Elle aime le jeune Philippe d'un amour total, entier, excluant tout autre sentiment et qui va jusqu'au sacrifice de soi-même.

On peut la blâmer d'aimer un ennemi de sa race, mais, intérieurement, on est forcé de s'avouer qu'il y a quelque chose de « surhumain » dans sa passion. Et c'est cela qui nous plaît en elle. Nous nous disons aussi avec amertume que si notre siècle a gagné en bien-être, il a perdu, en revanche, beaucoup de ce qui constitue la grandeur et la beauté morale de l'homme.

Une autre leçon se dégage du film « Les Opprimés ». C'est une leçon de courage, d'énergie. Leçon d'autant plus saisissante que c'est une frêle jeune fille qui nous la donne sans rien abdiquer des charmes et des faiblesses de son sexe.

Le courage civique est personnifié au plus haut degré par le comte Philippe de Horne. En lui s'incarne la résistance d'un peuple qui se cabre contre l'oppression et qui lutte avec l'énergie du désespoir jusqu'au jour où son vainqueur le restitue dans ses droits.

NGUYEN-THI-NHUNG.

Le Maréchal à l'écran
(*L'Écho annamite*, 4 avril 1941)

Hanoï, 4 avril. — Le vice-amiral d'escadre Decoux, gouverneur général de l'Indochine, accompagné de M. Pierre Delsalle, secrétaire général, du général de corps d'armée Mordant, commandant supérieur au Tonkin, et de toutes les autorités militaires et civiles de Hanoï, a assisté au cinéma Éden à une présentation spéciale du film pris lors du voyage du maréchal Pétain en Provence.

(Arip)

Les succès de l'enseignement de la langue japonaise
(*L'Écho annamite*, 29 juillet 1943)

Hanoï, 26 juillet (Domei). — L'école de langue japonaise à Hanoï tient aujourd'hui la première cérémonie de remise des diplômes, au Cinéma Éden, à 61 étudiants qui ont terminé une année d'études.

En réponse aux félicitations des autorités de l'ambassade du Japon et du gouvernement général de l'Indochine, un représentant de ces étudiants diplômés a exprimé leur gratitude dans un japonais très coulant.
